



HAL
open science

Générationn immigrées et modes d'habiter. Entre repli communautaire et fusion transethnique

Daniel Pinson D. Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson D. Pinson. Générationn immigrées et modes d'habiter. Entre repli communautaire et fusion transethnique: Pour une approche anthropologique des dynamiques de transformation inter-culturelles. Les Annales de la Recherche Urbaine, 1995, 68-69, pp.189-198. hal-00789892

HAL Id: hal-00789892

<https://hal.science/hal-00789892>

Submitted on 19 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GENERATIONS IMMIGREES ET MODES D'HABITER.
ENTRE REPLI COMMUNAUTAIRE ET FUSION TRANSETHNIQUE
Pour une approche anthropologique des dynamiques de transformation interculturelles

par Daniel Pinson (Les Annales de la Recherche urbaine, n°38-39, 1995)

POUR INTRODUIRE LE DEBAT

Les champs du politique, du social, de l'économique et de l'urbain ont été et restent des lieux privilégiés d'interrogation sur la condition des populations étrangères, leur relation avec les populations autochtones et les institutions des pays d'accueil.

Dans le champ de l'urbain, il existe un type d'approche dominant pour appréhender la ségrégation : la mesure des dispersions/concentrations de populations étrangères. C'est une appréhension d'états momentanés, comparés à intervalles donnés. On s'efforce de repérer les concentrations ethniques dans l'espace et d'analyser le processus qui y conduit. Des travaux se donnent comme objectif la mesure statistique de ces concentrations, en étudiant les dynamiques de recensement en recensement. On parvient par ces méthodes, qui peuvent atteindre un degré de sophistication très poussé, à mettre en lumière des densités territoriales fortement disparates.

Au-delà du constat posé par ces données démographiques territorialisées, les institutions spéculent sur les effets de présences immigrées massives dans certains territoires : la hantise du ghetto, la crainte du choc des cultures sont en arrière-pensée. On notera cependant que les interprétations qui en sont déduites sont très dépendantes des échelles territoriales définies par les institutions collectrices de données, et par là même contribuent à niveller des écarts qui, à l'intérieur d'une unité de comptage (l'îlot, le quartier), peuvent caractériser des immeubles voisins en centre ancien ou des cages d'escalier contiguës dans la barre d'un ensemble HLM.

Cette approximation territoriale est redoublée par les difficultés inhérentes à une organisation des données qui les structure en fonction de l'appartenance nationale des populations dénombrées. En effaçant l'origine ethnique (naturalisation...), ces données s'avèrent insuffisamment éclairantes sur les processus de reculturation qui, au delà des situations économiques et sociales, influent sur les relations internes et externes d'un groupe ou d'un individu dans ce groupe, et opèrent des mécanismes, logiques et pulsions combinés et contradictoires d'exclusion, de repli et de fusion, engendrant ségrégations, agrégations, mais aussi processus d'intégration.

On le sait, les questions de mesures posent problème (1). D'ailleurs une information plus fine, de type statistique, répondant aux réserves précédentes, n'assurerait pas nécessairement un résultat meilleur. En effet un état d'agrégation ou de ségrégation peut résulter de facteurs fort divers, certes de contraintes extérieures à la population concernée, mais aussi, comme nous le suggérons plus haut, d'initiatives qu'elle peut produire. Parmi les premières, on peut ranger les données environnementales, telle que la valeur d'un parc de logement, mais aussi la condition économique réservée à cette population, la discrimination qui peut la frapper de la part d'un bailleur, privé comme public d'ailleurs... Parmi les secondes, on mentionnera la résurgence des solidarités ethniques, tribales ou familiales, et désormais religieuses, ou contradictoirement l'adhésion décuplée aux valeurs d'émancipation baignant la société démocratique, fonctionnant comme autant de pulsions internes, inconscientes ou maîtrisées, renforçant ou freinant les contraintes externes.

En tout état de cause, la comparaison synchronique ou diachronique de densités socio-démographiques territorialisées, si utile soit-elle, peut-elle fonder des classifications d'espaces, ou de parcs de logements, à partir de seuils déterminés, traduisant des états de ségrégation déterminés par le poids d'une population qualifiée par l'appartenance nationale, sans que soit interrogée la nature des relations entre les fractions de populations mises en présence et la dynamique de leur évolution ? Dans le fond ces tris spatio-ethno-démographiques peuvent-ils avoir sens, sans que l'on questionne les cultures elles-mêmes, leur confrontation et les transformations, réciproques mais finalement orientées par la culture dominante, qui les travaillent, et travaillent tout particulièrement les cohabitations ?

On peut alors proposer une approche complémentaire : celle des dynamiques de transformation interculturelles. Autrement dit, ces états et effets d'agrégation et de ségrégation, observés à la loupe macrosociologique, peuvent trouver sens en étant informés par un travail d'analyse des réélaborations culturelles qui s'effectuent dans le quotidien, le vécu du quartier, de l'immeuble et du logement, et modifient le comportement de l'immigré et le regard de celui qui le côtoie. Ces réélaborations déstabilisent en effet souvent les situations de départ, caractérisées par des écarts importants et repérables, pour les transformer le plus souvent en cohabitations acceptables. Cela donne aussi quelquefois des conflits détestables. Mais, finalement la révolte du jeune beur n'est en fait souvent qu'une manière un peu brutale de frapper à la porte de la société. L'événement médiatisé prend alors le relais des mesures statistiques pour pointer l'indice d'un désordre qui pourrait devenir embrasement.

L'HABITER COMME LIEU D'ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DES DYNAMIQUES D'INTEGRATION URBAINE

Entre le tapage excessif de l'événement et le constat trop distant de la mesure, il est alors intéressant d'observer les dynamiques de transformation interculturelles qui travaillent au corps (la tête et les jambes) les populations immigrées, déculturent et acculturent différenciellement les vieilles et les jeunes générations. Un tel type d'approche, de nature anthropologique ou microsociologique, conduit avec des méthodes appropriées, en évitant de couper artificiellement les générations, souvent abordées comme des groupes à part, en dehors de la relation qu'elles entretiennent mutuellement au sein du groupe familial, permet de pointer les multiples interactions qui fondent dans une même entité les dynamiques de résistance communautaire et de repli ethnique, d'une part, et d'autonomisation personnelle et de fusion sociétale, d'autre part.

De ce point de vue, alors qu'il constitue un espace privilégié de ces réélaborations, on note que l'habiter, comme mode de vie, est peu questionné comme processus de changement culturel agissant sur l'intégration : à la frontière de l'espace familial et de l'espace sociétal, il est pourtant le lieu de recomposition, de déconstruction et de reconstruction d'une culture d'origine pour laquelle le creuset familial constitue une matrice essentielle. Ce sont précisément les échanges culturels (le donné, le reçu, le conservé, le transformé...), s'effectuant dans les espaces de vie tant domestiques qu'urbains des populations de l'immigration maghrébine en Europe, qui façonnent ces recompositions : ils ont été au coeur du travail de recherche dont nous présentons ici une partie des résultats.

Ces échanges, et les nouvelles pratiques domestiques et urbaines qui en sont issues, expression d'une nouvelle culture de l'habiter, ont ainsi été envisagés dans une double perspective dynamique :

- 1 - dans le mouvement d'alternance des contextes qui fait se succéder les moments et les lieux d'une trajectoire faite d'aller et de retours (provisoires ou définitifs) entre les pays d'origine et les pays d'arrivée.
- 2 - dans le processus de déculturation, d'acculturation et de reculturation qui travaille les sexes et les générations, dans des temporalités d'immersion variables au coeur des sociétés d'arrivée et d'origine, de la famille et de la société civile.

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

Cette recherche a été conduite par trois chercheurs(2) sur trois sites appartenant à trois régions caractérisées par une présence immigrée inégale : régions parisienne, lyonnaise-grenobloise et nantaise. Il s'agit aussi, pour partie, de rendre compte des variations que peuvent créer des concentrations immigrées différentes, dans les formes d'agrégation, dans les replis communautaires, dans la libération des contrôles ethniques, dans les rythmes d'intégration, dans l'intensité des tensions relationnelles avec les autres fractions habitantes. Pour l'occasion, ce seront essentiellement les travaux menés sur Nantes qui seront présentés ici (3).

Ces enquêtes partent d'un terrain familier pour nous, celui d'une grande ZUP de l'agglomération nantaise (4), étudiée dans ses évolutions sociales et physiques récentes. Elles sont aussi éclairées par une connaissance directe

des modes de vie et des formes matérielles de l'habitat au Maghreb, et tout particulièrement au Maroc (5). Ce double regard, qui caractérise également l'ensemble de l'équipe, paraît utile pour le type d'approche anthropologique ici mis en oeuvre, et l'on doit d'ailleurs noter qu'il est loin d'être porté par tous les chercheurs travaillant sur l'immigration : beaucoup de ces travaux fonctionnent sans connaissance des sociétés d'origine, ce qui ampute l'interprétation des agrégations/ségrégations constatées, comme des dynamiques communautaires autonomes ou des résistances aux contraintes qui lui sont extérieures, d'un ensemble d'analyses élaborées sur la base des principes de fonctionnement des cultures d'origine de ces populations.

Sur fond d'indications statistiques par ailleurs déjà traitées⁶, permettant de situer les familles interrogées dans le champ sociodémographique, la méthode a consisté à partir de réseaux d'interconnaissance, deux essentiellement, l'un associatif, l'autre personnel. Le premier s'est rapidement tari, mais il aurait pu être plus amplement exploité, le second s'est révélé fécond. Il partait d'un informateur principal, en l'occurrence une jeune étudiante marocaine, ayant vécu dans le quartier une vingtaine d'années, depuis que ses parents y sont arrivés. Il s'est agi de retrouver ses camarades de collège, ses relations dans le quartier, proches et lointaines...

C'est à partir de ces réseaux qu'ont été menés des entretiens semi-directifs, au domicile des familles interrogées, accompagnés en fin de visite d'une saisie photographique des intérieurs domestiques. Le guide d'entretien, très souple, comme il est habituel dans ce type d'enquête, était structuré par deux grands thèmes : les modes concrets d'habiter la ville et la maison et les représentations idéelles explicites qui s'y articulent. Ils étaient interrogés par le chercheur comme témoins des mutations, en rapport avec les hypothèses formulées : émergence d'hybridations et de juxtapositions dans les pratiques et représentations, apparition d'écarts entre parents et enfants dans la réalisation de ces pratiques et l'expression des idéologies correspondantes. Une quinzaine de familles a ainsi pu être interrogée : elles l'ont été en groupe ou par partie, car il n'a pas été toujours possible de maîtriser, en un lieu où nous tenions à mener l'enquête -la maison-, le choix des interlocuteurs, et d'autres possibilités complémentaires de passation des entretiens n'ont pu être mises en oeuvre, faute de temps et de moyens.

ELEMENTS DE CONTEXTE :

PARC DE LOGEMENT ET PRESENCE ETRANGERE DANS L'ESPACE NANTAIS, EXPERIENCE MIGRATOIRE, LOCALISATION RESIDENTIELLE ET MOBILITES DES FAMILLES MAGHREBINES NANTAISES

Un certain nombre d'aspects du contexte nantais doivent préalablement être présentées, tant en ce qui concerne le parc du logement social (HLM et de fait) qu'en ce qui concerne la population immigrée.

- parc de logement et présence étrangère

Sans qu'elle n'ait jamais été au niveau d'autres régions industrielles, l'immigration maghrébine n'est jamais devenue significative à Nantes qu'après que le parc ancien dégradé ait été remplacé par des ensembles rénovés. Si bien qu'il n'existe pas, à Nantes, de quartiers anciens, qui, tels qu'à Paris ou dans d'autres grandes villes de province, accueillent une population étrangère importante. Les immigrés, d'abord hébergés dans des foyers célibataires ou des logements à même les chantiers des grands ensembles qui les ont principalement appelés, ont, par la suite, et à la faveur du regroupement familial, progressivement et pour une large part, intégré le parc du logement social HLM de la ville. Ce dernier a par ailleurs la particularité d'être l'un des plus importants en France (plus de 20 000 logements abritant le quart de la population nantaise) ; il a également cette originalité de n'avoir été édifié qu'à l'intérieur du territoire nantais, les communes limitrophes étant "chasse gardée" des sociétés anonymes HLM, en nombre non négligeable, et de l'OPAC de Loire-Atlantique, relevant du Conseil Général. Les politiques de fermeture relative de ces organismes aux familles démunies a conduit à une polarisation de ces dernières sur l'office public nantais et, consécutivement, sur le territoire de la ville.

En 1990, les résultats du recensement donnaient 10 767 étrangers résidant à Nantes, soit plus de 60% des étrangers du département et 4,5% de la population nantaise. Algériens, Marocains et Turcs représentent 48% de cette population étrangère, particulièrement exposée à la crise, puisqu'on y dénombre trois fois plus de chômeurs que chez les Français (7, 74%) (Algériens : 29, 6%, Tunisiens : 27, 6%, Marocains : 19, 6%)

60% d'entre ces étrangers sont principalement regroupés dans 8 quartiers (découpage INSEE), parmi lesquels on note trois entités où les étrangers sont plus de 8% de l'effectif total de population : Les Dervallières : 11, 2 % (1 204), Bellevue : 9, 9% (1 068), La Boissière : 8% (860). En ce qui concerne le quartier où a été conduite notre recherche, Bellevue, les étrangers se répartissent de la manière suivante : 23, 4 % d'Algériens, 22, 5% de Marocains et 9, 5% de Tunisiens, soit 55, 4% de Maghrébins, et, par ailleurs 16, 4% de Portugais et 13% de Turcs.

- migration interne, migration externe, célibat et regroupement familial : du ghetto à l'intégration

L'émigration en France est souvent le pas supplémentaire, décisif, d'une migration vers la ville qu'une expérience antérieure dans le pays d'origine n'a fait que préparer. A ce niveau, l'attente d'une vie meilleure, souvent déçue, suscite précisément le saut vers l'Occident.

Les réseaux familiaux et locaux favorisent l'accueil, orientent vers des secteurs professionnels précis, agricoles ou urbains (souvent dans le bâtiment), et fondent les embryons d'une communauté célibataire masculine qui s'élargira plus tard avec la venue des femmes et des enfants, anticipant le regroupement favorisé par l'Etat, puis en profitant. Ce regroupement familial marque, à Nantes, la sortie des foyers-ghettos, l'accès au parc HLM, la recomposition des réseaux familiaux dans des espaces urbains moins confinés, bien que cependant assez précisément localisés dans l'espace nantais : les ensembles d'habitat dit "social".

- dispersion spatiale en périphéries et relations télé-maîtrisées par la mobilité

Il s'ordonne alors, de cité HLM à cité HLM, sous l'effet des relations familiales maintenues, des mobilités en périphérie. Elles semblent résulter de l'équilibre entre le fonctionnement persistant des fortes solidarités familiales ou communautaires et les attributions volontairement dispersées offertes aux immigrés par l'Office public HLM, "Nantes-Habitat".

INTERIEUR/EXTERIEUR, VILLE/MAISON ET GENERATIONS, OU LE RENVERSEMENT DES PERSPECTIVES

Notre questionnement par entretien, comme notre travail d'observation, a été guidé par ce qui n'était au départ qu'une vague hypothèse de départ. Elle concernait la relation différentielle du rapport entre intérieur et extérieur de la maison, en fonction des sexes, déduite de ce qui est acquis du fonctionnement des sociétés en général et maghrébines en particulier (8). Cette hypothèse a pu se préciser au cours de la recherche, et les différences caractérisant ce rapport extérieur/intérieur, entre culture occidentale moderne et culture maghrébine en situation de transfert, ont révélé des formes de radicalisation amplifiées avec les générations et se sont avérées des enjeux essentiels dans la maîtrise des relations à l'intérieur de la famille et avec le reste de la société.

Ainsi peut-on estimer que, pour les parents, l'intérieur est refuge endogène, niche de reconstruction de l'univers familial en partie perdu, tandis que l'extérieur est le lieu des contraintes sociales exogènes, celle d'un espace public réglé par les codes et les normes de la société d'arrivée. Inversement, pour les enfants, l'intérieur est un lieu de règles endogènes, de références familiales et culturelles, qui peuvent devenir pesantes, alors que l'extérieur devient au contraire un horizon de libertés à conquérir.

- les recompositions par l'intérieur

Pour cette raison, l'intérieur, travaillé par les pénétrations de l'extérieur, peut être considéré comme un lieu de réélaboration des identités. Cette dernière s'effectue à travers :

- l'occupation de l'appartement par les différents membres de la famille, l'affectation et la distribution des pièces, les aménagements mobiliers

- les pratiques alimentaires et celles de l'habillement et des soins du corps.

Plus que celles qui concernent le choix, l'achat et la mise en place de gros équipements (mobilier, équipement ménager et de loisir), les pratiques alimentaires, de soins corporels et d'habillement constituent des dimensions du mode d'habiter impliquant de fréquents rapports avec l'extérieur (pour l'approvisionnement, en ce qui concerne les premières, le choix, l'achat et les sorties à l'extérieur, en ce qui concerne les secondes). Ces opérations font apparaître, en situation interculturelle, des changements dans les pratiques de consommation et de préparation de soi à l'intérieur du logement. L'analyse de leur dimension domestique met en évidence leur continuité avec les pratiques urbaines et l'interaction qui se produit entre changements dans la sphère domestique et dans la sphère publique. Car, en plus d'être un espace de consommation familiale, où pénètrent les produits d'une culture dominante, l'espace domestique est aussi le refuge d'un corps, un(e) loge(ment), une coulisse de l'espace public, le lieu de préparation d'une mise en scène, orientée vers la communication, auprès des autres, d'une identité acquise ou d'une nouvelle identité en gestation.

- les contraintes et les libertés de l'extérieur

L'espace urbain, quant à lui, fonctionne en tant que sphère d'échanges culturels à la fois contraints et volontaires. L'immigré doit se conformer à un ensemble de règles explicites et implicites, qui conditionnent son séjour dans le pays d'arrivée, mais il s'appuie en même temps sur les droits de la société démocratiques pour y déployer des pratiques propres à sa communauté d'origine. Dans cet espace public urbain, les rapports sociaux se développent entre deux pôles principaux, qui opèrent eux aussi des réélaborations culturelles, inégales selon les générations :

- les relations aux autres catégories sociales et ethniques,

- les liens de la famille à la parentèle et plus largement à la communauté maghrébine.

L'observation montre précisément comment, d'une part, certaines relations sociales se confortent ou s'effritent dans la sphère communautaire, et ce différenciellement selon les classes d'âge ; comment, d'autre part, elles s'enrichissent et s'élargissent avec les groupes exogènes, dans un espace urbain plus largement et mieux maîtrisé. Ainsi les premières générations limitent leurs relations à la communauté, pour la raison qu'ils n'ont ni les moyens (maîtrise de la langue insuffisante, pratiques sociales et culturelles souvent décalées par rapport aux Français de même niveau social...), ni la volonté, compte tenu d'une perspective de retour encore fortement envisagée. A l'inverse la seconde génération multiplie la plupart du temps les occasions de sortir du cercle ethnique cultivé par la famille, et tente de développer des relations avec les autres jeunes, cette possibilité étant d'autant plus envisageable que les lieux de ces rencontres : le quartier, par les voisinages résidentiels, les institutions scolaire et parascolaires, depuis le primaire jusqu'au secondaire, et les associations initiant aux activités sportives et culturelles, restent marqués par une mixité ethnique et sociale effective.

La suite de ce papier se propose de montrer de manière plus développée cette double réélaboration par l'intérieur et l'extérieur, étant entendu que l'un et l'autre fonctionne en étroite relation.

L'EVOLUTION DES INTERIEURS ET DES PRATIQUES DOMESTIQUES

- hybridités mobilières et alimentaires

A l'intérieur du logement, on note la permanence de traits affirmés de la culture domestique d'origine, dans l'aménagement mobilier, la distribution des pièces, la préparation et la consommation alimentaires, comme dans l'habillement et les soins du corps. Ainsi le salon arabe, composé de banquettes (sdader) est-il une disposition fort courante des intérieurs, surtout dans les familles marocaines. Souvent réservé à l'invitation, ce salon est quelquefois complété par une pièce familiale installée dans une chambre retirée au fond de l'appartement. Le manque de place conduit cependant cette pièce familiale, entourée elle aussi de banquettes, à avoir une destination polyvalente, pouvant servir notamment de chambre aux garçons. On y trouve alors une télévision et l'indispensable magnétoscope qui l'accompagne.

Mais cette réintroduction de dispositifs propre à la culture de la maison arabe se révèle être la plupart du temps le fait des parents qui gardent le besoin et le pouvoir, dans l'espace privé du logement, de maintenir ces pratiques. D'autres de leurs pratiques, telles que celles qui les conduisent à consommer de la viande abattue selon les rites religieux, créent le besoin non satisfait d'un espace qui aurait à voir avec la cour ou la terrasse de la maison arabe traditionnelle, et plus banalement à un espace de service qui, à l'intérieur de l'appartement, rend plus facile l'installation du congélateur où l'on stocke les quartiers de mouton et les poulets rituellement égorgés.

Les enfants, pour leur part, désormais largement acculturés, par le contact avec l'extérieur et, sur un temps long, aux manières de vivre occidentales, en premier lieu sur le plan alimentaire en fréquentant la cantine scolaire, mais aussi sur le plan du confort domestique en fréquentant leurs camarades de classe français, multiplient les pressions auprès des parents et contribuent à l'émergence, surgie dans l'adhésion ou le conflit familial, de pratiques syncrétiques dans les dispositions et les équipements mobiliers, comme dans la composition des menus et des mets.

De la même manière, l'approvisionnement alimentaire qui associe la fréquentation des grandes surfaces, où s'épanouissent les aptitudes à la lecture des enfants, et celle des marchés forains à forte connotation ethnique comme des paysans fournisseurs de viande, abattue sur place par les immigrés et selon les rites admis, illustrent les hybridités qui se sont élaborées dans les pratiques de consommation domestique, tout en annonçant la désaffection qui risque de frapper les secondes avec le vieillissement et la disparition de la première génération. Ces opérations de mélange ne sont pas sans gagner par voie de conséquence la composition des menus, dans des repas où le steak frites et le hamburger des enfants coexistent avec le tagine, lorsqu'ils ne le détrônent pas.

Les chambres des enfants, décorées d'affiches de chanteurs Rock ou de posters publicitaires, idéalisant la consommation des voitures ou d'autres objets de la société moderne, témoignent du détachement des enfants à l'égard des valeurs parentales. Cette ouverture tend même à pénétrer dans les espaces où les parents tiennent à préserver l'image dominante de leurs valeurs, tel que le salon. On y voit alors cohabiter la vaisselle argentée d'origine maghrébine, le tapis-tableau de La Mecque et les pochettes des disques Rock.

Parmi les familles d'une génération intermédiaire, dont l'histoire de vie se partage entre un temps de résidence conséquent au Maghreb et une entrée dans la vie adulte en France, on trouve l'expression d'un rêve résidentiel pavillonnaire improbable, fortement marqué par le syncrétisme de son programme d'habitat en France. Le salon arabe y coexiste avec le salon européen.

A la différence, le projet résidentiel des couples plus jeunes, ayant un temps d'acculturation proportionnellement beaucoup plus important en France, projet que l'on perçoit dans l'intérieur installé en HLM, traduit un alignement non dissimulé sur l'aménagement mobilier des familles françaises de salariés stabilisés. Certes ces familles n'existent à l'heure actuelle qu'en nombre limité, mais elles paraissent représentatives des comportements culturels qu'auront les jeunes issus de l'immigration lorsqu'ils se mettront en ménage. La régression prévisible (et annoncée par certains jeunes eux-mêmes) des unions majoritairement endogamiques les renforcera vraisemblablement encore.

-la préparation d'un corps exposé

L'espace domestique est aussi un refuge du corps, un espace où son intimité peut se déployer, dans des espaces personnels (la chambre), se régénérer dans les actes d'hygiène et de propreté, se mettre en scène pour accueillir des invités au domicile ou sortir dans l'espace public, dans des espaces communs à la famille, alternativement occupés (la salle de bains).

A cet endroit aussi, le rapport à son propre corps et la construction de ce dernier dans la préparation au regard des autres mettent en jeu l'espace du logement comme lieu privilégié d'une élaboration, voire d'une expérimentation, qui reproduit inconsciemment des habitus profondément intériorisés, en même temps qu'elle explore, d'une manière plus ou moins active et délibérée, les chemins d'une mise en valeur de soi, à travers son corps, orientée vers la communication, auprès des autres, d'une identité acquise ou d'une nouvelle identité en gestation.

Les mères comme les filles, mais aussi certains hommes, regrettent l'absence du hammam, et le seul qui existe à Nantes dissuade, par ses tarifs trop élevés, les plus motivés. La salle de bains peut être cependant utilisée comme un hammam, à la manière d'une étuve, en particulier par les parents, tandis que les enfants pratiquent plus volontiers la douche. Les filles cultivent le mélange des produits de soin, associant le khôl au crayon pour souligner les yeux, et la chambre personnelle se remplit alors de la surabondance d'ustensiles de beauté que la salle de bains n'arriverait pas à contenir ou risquerait de disperser entre les mains trop nombreuses d'une grande famille. On y efface les stigmates d'une appartenance ethnique, en même temps qu'on cherche parfois à créer des allures multi- ou transethniques, par toutes sortes d'artifices qui agiront sur la coiffure, la peau ou le vêtement.

L'ACCULTURATION PAR LA VIE SOCIALE ET URBAINE

- du mélange social au risque de ghettoïsation : les immigrés entre le départ des ménages stables et leur remplacement par les familles dites "fragiles".

En même temps qu'il a sorti l'immigré du confinement du foyer ou du meublé, le regroupement familial dans les ensembles d'habitat social a engagé sur un certain plan, on le sait, leur intégration dans la société française, en multipliant, surtout pour leurs enfants, les possibilités d'un accès à la culture occidentale, tant par le système scolaire, que par l'expérience résidentielle en cohabitation avec des familles françaises.

Cette dernière, d'abord partagée avec des familles d'horizon social diversifié et souvent économiquement plus favorisées, est aujourd'hui, après le départ des familles en attente d'accession, confrontée à des cohabitations bien plus difficiles, avec des ménages frappés par la crise, tant dans leur emploi que par d'autres formes de déstructuration, issues directement ou non des effets de cette crise.

Dans ce contexte régressif, les familles immigrées résistent par l'appui qu'ils peuvent trouver dans les liens communautaires. Sous cet angle, les fêtes traditionnelles, religieuses et familiales, créent des occasions nombreuses de réunions. Les jeunes rencontrés n'échappent pas à la puissance de leur efficacité, et d'une certaine manière, en bénéficient, sans pour cela renoncer aux avantages du développement de leur liberté personnelle, qu'ils peuvent trouver dans un élargissement de leurs relations, par le collège, le lycée, le sport, et les amitiés interculturelles qu'ils tissent dans ces milieux.

- l'équilibre socio-ethnique voulu par les HLM et sa fragilité

Sur les huit ou dix familles logées dans chaque cage d'escalier des barres R+4 qui constituent la forme immobilière la plus courante de la ZUP où a été conduite la présente recherche, le nombre des ménages immigrés oscille entre deux et trois, atteignant rarement quatre. Nantes-Habitat (l'ancien Office Public d'HLM de la ville de Nantes) veille à cet "équilibre" de population : il participe de la politique de "mélange social" dont se réclame traditionnellement le mouvement HLM. Mais ce que cette politique réalisait autrefois avec les classes moyennes, il faut qu'elle le conduise aujourd'hui avec le seul type de population française qui frappe à sa porte : des familles et des individus frappés par la crise économique et déstabilisés par sa durée, les graves conséquences sociales et psychologiques qui l'accompagnent.

- un risque de ghettoïsation ?

Les changements de population, lorsqu'ils sont vécus sur un temps suffisamment long, donnent aux immigrés la conscience de la progressive dégradation du quartier : le départ des Français des catégories intermédiaires ou de l'aristocratie ouvrière, leur remplacement par les victimes de la crise [parmi lesquels les immigrés ne sont pas les moins nombreux, en particulier ceux qui viennent de nouveaux pays d'immigration (Turquie, Asie du Sud-Est)], et ce dans un contexte général de vieillissement du quartier et de baisse de sa population, constituent autant de signes qui, dans la perception de l'immigré, lui donnent le sentiment d'une réclusion dont il est la première victime.

La ZUP de Bellevue, comme bien d'autres quartiers HLM de la ville de Nantes (Les Dervallières, Malakoff...) s'est forgée une solide et très exagérée réputation de "ghetto arabe". Certains jeunes couples d'origine maghrébine, qui habitent la ZUP de Bellevue, vivent pour leur part cette image comme un repoussoir, considérant qu'en dépit des faits objectifs, l'image est plus dissuasive que la réalité elle-même.

- les relations internes au quartier : voisinages entre attention et tension...

Les rapports de voisinage tels qu'ils sont vécus et relatés par les familles interrogées sont parfois euphémisés : les immigrés de la première génération auraient cette tendance, cherchant à légitimer leur volonté de bonne entente et d'insertion réussie. De même qu'ils sont enclins à présenter positivement leurs relations de voisinage, les immigrés de la première génération donnent une réponse très opportuniste lorsqu'on les interroge sur la nationalité des personnes avec lesquelles ils entretiennent des relations étroites : "Moitié avec des Français, moitié avec des Maghrébins". Là encore le souci de démontrer sa volonté d'insertion est plus important que celui d'une information conforme à la réalité.

Contrairement à un préjugé fort répandu, les querelles de voisinage n'opposent pas seulement les familles immigrées aux familles françaises : les tensions sont également présentes entre les diverses nationalités maghrébines, et à l'intérieur d'une même communauté nationale, la zizanie s'instaure à partir des commérages dont les femmes arabes nourrissent leur enfermement. Les premières victimes en sont leurs filles, avides de liberté, qui subissent ce contrôle social dicté par les normes de soumission qu'imposent les règles de la famille patriarcale.

TENDANCES AU REGROUPEMENT ET VELLEÏTES DE DISPERSION

- relations de proximité des garçons et évasion imaginaire des filles...

Les jeunes gens et jeunes filles se trouvent objectivement dans des situations sociales, en particulier en établissement scolaire, qui les mêlent de fait à des enfants d'autres origines ethniques. Si, dans le primaire, la proportion des enfants de parents immigrés reste souvent très forte et même majoritaire en regard des enfants de parents français, ce rapport ne cesse de décroître lorsque que l'on passe au collège puis au lycée.

Une nette distinction s'opère cependant entre les filles et les garçons. Le repli domestique, reconnu par elles-mêmes, des premières, largement intériorisé sous l'effet de l'éducation parentale, s'oppose en effet à l'habitus inverse des garçons qui sont très présents dans le quartier, à proximité du logement familial. De ce point de vue, les filles réalisent plus volontiers leurs relations au lycée, espace légitime de sortie. Par leur volonté de réussite, tant scolaire que professionnelle, souvent suivie d'effets, mais aussi par la maturité et l'audace émancipatrice de leur conception, les filles traduisent, souvent plus que les garçons, empêtrés dans les attributs masculins qui sont propres à la culture de la famille patriarcale, leur impatience à fusionner dans la société moderne occidentale (9).

Pour telle jeune fille, la relation privilégiée sera ainsi entretenue avec une amie proche par l'origine ethnique et l'enfance partagée, mais lointaine par le pays de résidence actuel. Cette jeune fille valorise alors l'exemple d'union en rupture totale avec les règles de la famille maghrébine qu'ose pratiquer cette amie très chère, en partageant sa vie avec un noir américain. Le roman est ici dans la vie, dans la relation amoureuse exaltante que vit cette amie si proche, elle-même originaire du quartier. Pour telle autre, il s'agira de relations particulièrement étroites avec une amie française, étudiante à la "fac" et originaire de la campagne. On assiste alors, d'une manière paradoxale, à un renversement des rôles, puisque c'est pratiquement l'étrangère qui initie au monde urbain, à la ZUP, la Française, cette autre étrangère dans son pays, en tout cas au milieu urbain, qu'est cette jeune étudiante issue de milieu rural. Comme quoi l'intégré n'est pas toujours celui qu'on croit !

- rapprochement communautaire des parents

Si les jeunes issus de l'émigration aspirent à un éclatement résidentiel plus favorable à leur intégration sociale et à l'évitement du contrôle de la communauté maghrébine, en particulier les filles, les parents multiplient, pour leur part, les occasions de rencontres communautaires, pratiquant à l'envi les lieux de réunions ethniques (le marché de Bellevue) et les rencontres festives, tant religieuses que familiales.

Qu'elles soient de nature strictement religieuse ou de nature familiale, les fêtes constituent de puissants facteurs de ressourcement de la communauté maghrébine à la culture de la région d'origine. Elles donnent en effet l'occasion de réunir largement les familles autour de convictions confessionnelles ou de rites spécifiques à la communauté musulmane (l'abattage des animaux de boucherie) ou autour de pratiques rituelles, telles que la circoncision, qui ne connaissent pas d'équivalent dans les familles chrétiennes.

Pour les fêtes religieuses, le contexte social et culturel s'avère cependant peu favorable à la pratique du jeûne prescrit par le Ramadan : il faut suffisamment de foi et de volonté pour aller à contre courant du mode de vie ambiant, et, dans cet effort, le rapprochement de la communauté, son resserrement sur elle-même, constitue un puissant facteur d'encouragement à respecter les prescriptions formelles relatives à l'accomplissement du jeûne. Pourtant du côté des enfants de la deuxième génération, on observe un certain relâchement dans le respect des rituels qui structurent la pratique du Ramadan. Cette banalisation n'est pas sans questionner à terme une pratique que les jeunes disent accomplir en vertu d'une foi sincère.

Pour les fêtes familiales, qu'ils s'agissent des mariages (endogames pour la plupart), comme pour les circoncisions, la préférence va plutôt vers une célébration là-bas qu'ici, lorsque l'on ne tient pas à la fois deux fêtes, une ici et une là-bas. L'exemple de la circoncision est très révélateur du double avantage que la famille tire à faire les choses dans le pays d'arrivée, mais aussi dans le pays d'origine. Grandiosément extériorisée dans ce dernier, avec l'enfant sur le cheval et le cortège animé par les musiciens, la fête célébrée dans la ville ou le village d'origine permet de rassurer la famille restée au pays, de lui montrer que la distance n'a pas atteint la solidité des liens familiaux (10). Circoncis dans des conditions chirurgicales exemplaires en France, par un médecin de confession musulmane connu de toute la communauté arabe nantaise comme spécialiste de cet acte opératoire, l'enfant est par ailleurs placé dans les meilleures conditions de confort sanitaire en subissant l'opération dans le pays d'arrivée. Par la manière dont est réalisée cette pratique rituelle, les frontières, distinguées dans les références culturelles qu'elles incluent, sont effacées dans l'espace de mobilité de la famille immigrée.

Finalement les pratiques rituelles de la circoncision et du mariage fonctionnent comme garanties de la virilité et de la virginité d'une famille menacée d'éclatement par le départ d'une de ses entités nucléaires, exposée au danger d'un monde étranger. Les fêtes qui les marquent sont autant de signes de vitalité, d'identité et d'intégrité communautaires. Elles visent à rappeler la virilité intacte des familles immigrées en situation migratoire, la capacité de perpétuation de cette même communauté en terre d'émigration. Et la préservation de ces valeurs, ce sont précisément les parents qui y prêtent une attention soutenue, autant par conviction que par sentiment d'une dette à l'égard d'une famille délaissée, du moins provisoirement à ce qu'ils croient encore.

L'IMPROBABLE RETOUR ET L' INCONTOURNABLE INTEGRATION

- la maison d'un retour improbable

L'émigré maghrébin doit constamment se situer entre les perspectives d'intégration ou de réintégration que lui fixent, d'une part, son pays d'arrivée et, d'autre part, le pays d'origine. Ces perspectives peuvent changer, et consécutivement les projets esquissés par l'émigré, indépendamment de ce qu'ils contiennent d'initiative personnelle, sont ballottés par les inflexions des situations et des politiques des pays de départ et d'arrivée. La distance maîtrisable qui sépare le Maghreb de l'Europe alimente par ailleurs de manière constante la comparaison des sociétés, suscite la réactivation des liens familiaux et culturels et stimule l'interrogation des projets de l'émigrant, jamais désengagé du Maghreb, jamais totalement engagé en Europe, même si l'on se réfère aux générations les plus jeunes.

La maison de retour, accomplissement heureux d'une aventure initialement hasardeuse, est à la fois la démonstration d'une réussite économique en France et celle de la solidarité familiale préservée. Elle est en effet

un don de l'émigré au sacrifice de la séparation, sacrifice partagé par lui-même et sa famille restée au pays. Cependant, le retour initialement envisagé s'avère être, avec l'écoulement du temps et l'installation provisoire en France qui ne cesse de se prolonger, lorsque l'on attend la majorité des enfants (études, choix de la nationalité...), un faux départ ou un retour incomplet.

- l'intégration comme moindre mal

A la différence de la conception paternelle, cette maison, envisagée dans la vision du jeune comme résidence secondaire, participe non pas tant à la déroute de la "grande maison", témoignage d'un retour annoncé et sans cesse retardé, mais à l'ascension sociale à laquelle le fils d'émigré aspire vivement, autant mais d'une autre manière que son géniteur. Le regard comparatif que posent ces jeunes issus de l'émigration entre le pays d'origine de leurs parents et celui où ils sont venus très jeunes, contribue à construire une identification imparfaite aux classes moyennes, qui leur est précisément suggérée par le fait qu'à la différence de leur jeunes voisins de la ZUP, ils ont, eux, une seconde maison, là-bas, une "résidence secondaire", cet attribut qui est susceptible de vous reclasser, autant sinon mieux, que la BMW que certains d'entre eux font admirer dans le quartier.

"Nantis" au Maroc, démunis en France, les jeunes issus de l'immigration perçoivent assez clairement ce qui les sépare de la situation dont sont partis leur parents (auxquels ils ne veulent plus s'identifier, tant au point de vue du métier qu'au point de vue du genre de vie), ce qui peut les distinguer de leurs camarades d'infortune dans la ZUP, mais aussi le chemin qui leur reste à parcourir pour accéder aux promesses de progrès du monde développé.

Quoiqu'il en soit, le projet de leur père est récupéré, réinterprété et réintégré dans une autre perspective, dont le centre n'est plus le pays d'origine des parents, mais le pays d'arrivée, où ces jeunes espèrent creuser leur trou en dépit des difficultés, et précisément parce que leurs expériences de séjours prolongés, voire de retour définitif au Maghreb ont échoué. Entraînés eux-mêmes par cette résolution, les parents concèdent, pour certains, à se faire naturaliser et envisagent sérieusement leur établissement définitif en France. Les premières expériences de leurs compagnons d'émigration retournés au moment de la retraite met aussi en évidence les difficultés d'un tel retour, en particulier celles d'une absence de protection sociale pour faire face aux déboires de santé liés au vieillissement.

CONCLUSION

Agrégation et ségrégation sont trop souvent unilatéralement considérées comme des situations qui résulteraient principalement, soit de l'action de facteurs extérieurs, tels que la politique réservée par l'Etat du pays d'arrivée aux populations immigrées, la gestion d'un parc de logement par un organisme d'HLM, la valeur d'une fraction d'un parc de logement, et, en l'occurrence, dans le cas de la ségrégation, sa dévalorisation ; soit, et particulièrement dans le cas de l'agrégation, de l'action de l'environnement social et culturel sur ces groupes socio-ethniques : brutalement confrontés aux normes et aux règles de la société d'arrivée, en décalage profond avec les référents culturels des sociétés d'origine, les immigrés sont contraints au regroupement pour mettre en oeuvre les solidarités d'adaptation nécessaires.

Les logiques propres à ces populations immigrées, à notre sens bien moins étudiées, sont toutefois prises en considération lorsque l'on observe les trajectoires résidentielles, en particulier les modalités et démarches (rares et sélectives) d'accession à la propriété, ou encore les mécanismes qui conduisent à des formes de regroupement communautaire. Cette approche des logiques internes des groupes nécessitent des méthodes d'approche différentes, souvent de types monographiques, microsociologiques ou ethnographiques, tant du point de vue des populations décrites que des espaces dans lesquelles elles évoluent. Ce sont elles, véritablement, qui peuvent faire comprendre, en exploitant des données d'observation ou de conversation recueillies à même le terrain, les motivations et les actions, abouties pour certaines, anéanties pour d'autres, des populations immigrées. Ces dernières sont par là même considérées comme acteurs, et comme sujets réfléchissant, et pas seulement objets de contraintes et de déterminations extérieures, sujets agissant, mettant en oeuvre des stratégies et des tactiques,

conscientes pour partie, inconscientes pour d'autres. En abordant les immigrés de cette manière, on répond bien à la question soulevée lors de cet atelier : "le rôle des sujets dans l'agrégation ethnique". L'ouverture récente des sciences sociales à des courants longtemps ignorés, mal compris et sous estimés, tel que l'ethnométhodologie de Garkinkel, considérant que "l'acteur social n'est pas un idiot culturel" (11) peut y contribuer efficacement.

L'approche intergénérationnelle de familles immigrées vivant à Bellevue présentée dans ce papier s'inspire de ce type de méthode. Elle nous a conduit à distinguer à l'intérieur des familles, qui peuvent être prises comme sujet collectif, des sujets individuels, mais aussi collectifs comme jeunes, ou femmes ou jeunes filles, caractérisés par l'appartenance générationnelle et sexuelle, voire nationale. En effet, si le "chef de famille" a organisé un dispositif résidentiel pour partie imposé par une offre de logement (les HLM), pour partie décidé de son plein gré : le choix d'une maison de retour (l'ensemble s'inscrivant dans une répartition de revenus, dont à défaut de décider du montant, il a le pouvoir de fixer l'utilisation), la situation qu'il a créée par le pouvoir qu'il a instauré sur le collectif familial ne donne pas l'image complète des tendances d'évolutions possibles.

Ses enfants en tissent d'autres linéaments futurs, indiquent des tendances, qui, au delà des effets constatables de l'action du père, émergent de l'initiative des enfants désormais considérée, tandis que s'effrite une autorité patriarcale, autrefois et ailleurs toute puissante, aujourd'hui et ici vacillante. Nous avons tenté de mettre en évidence ces transformations, ces rééquilibrages de pouvoirs et ces réélaborations culturelles à travers différents aspects de la vie domestique et urbaine de ces populations. Ainsi en est-il de la maison de retour qui devient pour le fils ou la fille résidence secondaire, périphérie d'un centre domestique établi en France. Dans un autre domaine, il nous a semblé avoir démontré comment le repli communautaire, facteur d'agrégation auquel s'oppose la politique d'attribution relativement dispersées voulue par l'organisme HLM, constitue une action de résistance à l'éclatement de la communauté entretenue par la première génération, en particulier par les pratiques d'alimentation encore fortement ritualisées et les pratiques festives religieuses, mais aussi familiales, par le mariage endogamique et sa célébration, d'une part, et le culte de la virilité et de la fécondité représenté par cette pratique distinguante que constitue la circoncision, d'autre part.

A cette préservation communautaire s'opposent au contraire, d'une part, la banalisation des règles qui accompagnent les pratiques festives, mais aussi, d'autre part, le développement, vécu dans la cohabitation résidentielle et le partage des bancs de l'institution scolaire, des relations transethniques fondées sur les valeurs universelles des "droits de l'homme" et non sur les différenciations raciales ou culturelles, et les tentatives vigoureuses, surtout des filles, de sortir de l'étouffement et de l'enfermement des contraintes patriarcales de soumission à l'autorité du père et de la lignée. Les unions transethniques pratiquées et autorisées pour les garçons, interdites mais rêvées par les filles, donnent la mesure de ces transformations, qui préparent, au delà des hybridités aujourd'hui constatées dans les logements tant sur le plan de l'aménagement mobilier et décoratif que sur le plan des consommations alimentaires, l'effacement des différences encore visibles dans les intérieurs parentaux.

C'est affirmer, au terme de cette recherche, que l'hypothèse d'un logement adapté n'a véritablement de sens que pour les parents et que la dispersion résidentielle constitue à la fois l'aspiration de ces jeunes générations et la tendance qu'il déploient, en dépit des facteurs externes ou communautaires qui les confinent, les premiers pour des raisons économiques et sociales ou politiques, les seconds pour des raisons communautaires et ethniques, dans des quartiers où ils dominent comme pauvres et immigrés ethniquement identifiables.

Seule une approche intergénérationnelle peut faire apparaître une telle dynamique en gestation, au delà d'états constatés par la mise en évidence de concentrations statistiques et/ou géographiques. Cette dynamique en gestation nous semble par ailleurs plus profonde que les épiphénomènes réveillés par la montée de l'intégrisme, même si les effets de ces derniers ne sont pas négligeables, et particulièrement là où la concentration communautaire est importante.

NOTES

1. J. Brun et C. Rhein (eds), *La ségrégation dans la ville*, L'Harmattan, Paris, 1994, 258 p.

2. Rabia Bekkar, IPRAUS, Maître de Conférence à Paris X-Nanterre, et Nadir Boumaza, URMIS, Maître de Conférence à l'Institut de Géographie Alpine, Université Joseph Fourier, Grenoble.
3. Daniel Pinson, *Voyage au bout de la ville, histoires, décors et gens de la ZUP*, ACL-Crocus, Saint-Sébastien-sur-Loire, 1987, 365 p.
4. Daniel Pinson, *Modèles d'habitat et contre-types domestique au Maroc*, Tours, URBAMA-Université de Tours/CNRS, 1992, 258 p.
5. Daniel Pinson, *Entre deux cultures, habiter la ville et la maison*, monographie du site nantais, dans le cadre de la recherche Habité et urbanité des immigrés Maghrébins, Rabia Bekkar, Nadir Boumaza, Daniel Pinson, IPRAUS URA CNRS 1246 / Plan Construction et Architecture, Paris, 1994, 174 p.
6. Jean-Christophe Lebreton, *Communication et relations inter-ethniques dans l'agglomération nantaise*, Mémoire de DEA "Sociétés et Aménagement du Territoire", Sous la Direction de Jean-Pierre Peyon, Université de Nantes, Département de Géographie, 1993, 155 p. + annexes.
7. Ibidem.
8. voir par exemple Philippe Fargues, « Le monde arabe : la citadelle domestique », in *Histoire de la Famille*, sous la direction de André Burguière, Christiane Clapisch-Zuber, Martine Ségalen et Françoise Zonabend, A. Colin, Paris, 1986, T. 2, pp. 339-371.
9. Camille Lacoste-Dujardin, *Yasmina et les autres, de Nanterre et d'ailleurs, filles de parents maghrébins en France*, Paris, La Découverte, 1992, 283 p.
10. voir à ce sujet Abdelmalek Sayad, « La malédiction », in *La misère du monde* (sous la direction de Pierre Bourdieu), Seuil, Paris, 1993, pp. 823-844.
11. Voir à ce sujet Alain Coulon, *L'ethno-méthodologie*, PUF, Que sais-je ?, 1987, pp. 50 sq.